



« HENRY DUNANT, DU ROUGE SUR LA CROIX » ¹

FICTION, AMALGAMES, ERREURS ET CONTRESENS

Analyse détaillée de ce téléfilm par rapport à la réalité historique²

¹ Téléfilm réalisé par Dominique Othenin-Girard, première mondiale à la Télévision suisse romande, le mardi 14 mars 2006 à 20h45.

² Il s'agit d'une analyse préparatoire qui sera amplifiée et améliorée après un nouveau visionnement.

Grâce à une mise en scène dynamique, à des acteurs séduisants et performants, le téléfilm *Henry Dunant, du rouge sur la croix* offre un divertissement agréable pour les amateurs de fictions historiques.

Comme toutes les créations qui se réfèrent à un personnage ou à un événement historiques, ce film de fiction soulève la grande question de l'utilisation d'éléments qui se sont réellement passés, mélangés à des inventions pures et simples du réalisateur, ou qui sont juxtaposés à des anachronismes criants, parfois imbriqués dans de véritables contresens.

Un grand nombre d'institutions héritières des inspirations géniales d'Henry Dunant peuvent se reconnaître dans ce film, dans la mesure où les lignes directrices de la fiction s'inscrivent dans la tradition et les principes actuels du Comité international de la Croix-Rouge, des sociétés nationales et des sections de la Croix-Rouge. Mais les membres du Croissant-Rouge (éventuellement du Cristal-Rouge) y trouveront-ils leur compte ?

Une des fonctions d'une institution à vocation scientifique comme la Société Henry Dunant est de rappeler les faits lorsque la fiction ne permet plus au lecteur ou au spectateur de s'y retrouver. Après un premier visionnement, il nous semble opportun de souligner quelques éléments que le film présente comme factuels et historiques, alors qu'ils ne correspondent, à notre connaissance, à aucune réalité. Notre analyse s'efforce de suivre le déroulement des faits.

* * *

Dans le film

Dans la réalité

1. Algérie, buts des démarches du Dunant colonisateur

Henry Dunant constate que les colons manquent d'eau. Il s'engage à obtenir de l'administration française la construction d'un barrage. Dans ses démarches auprès de Napoléon III, il apparaît comme l'homme de cœur qui se démeut pour éviter que de malheureux Européens (dont un bébé pathétique) meurent de soif, de faim ou de maladie.

Henry Dunant cherche à obtenir gratuitement de vastes concessions, afin d'y planter du blé et d'y installer des moulins. Son but est économique et non pas philanthropique : vendre de la farine à pain à l'armée française. Ses démarches auprès de Napoléon III visent donc essentiellement un but axé sur des profits financiers.

2. Un grand-père invraisemblable

Le grand-père d'Henry Dunant joue un rôle en vue, comme médecin et patron d'un hôpital, à Genève ; c'est là d'ailleurs que travaille Cécile. Dans les dialogues, il fait figure de personnalité de référence pour toute la famille.

Ce grand-père s'appelle Bernard Dunant. Il meurt en 1827, donc trente-deux ans avant les événements, soit une génération entière. Surtout, ce grand-père a plutôt laissé des souvenirs mitigés à la famille, puisqu'il a perdu tous ses biens, à cause des assignats révolutionnaires. Il avait même fait de la prison pour dettes, à Genève, sur plainte de son propre frère.

Dans le film

Dans la réalité

3. La famille Dunant riche bourgeoise ?

Les membres de la famille, par leurs habits, leurs demeures, leur attitude, suent l'aisance bourgeoise, ils sont riches et ne craignent pas de l'afficher.

Si les Dunant possèdent des biens immobiliers, ils n'en connaissent pas moins des limites financières certaines. L'argent ne coule pas à flots : trente ans après le grand-père Bernard, l'oncle David Dunant a aussi fait faillite.

4. Henry Dunant : idéaliste athée ou homme de foi ?

Henry Dunant apparaît sous les traits d'une belle âme, d'un idéaliste, d'un philanthrope, d'un laïc humanitaire. La religion et les convictions chrétiennes ne le concernent absolument pas.

Elevé dans une famille pieuse, Henry Dunant est membre actif de la Société évangélique (une église réformée parmi les Réformés, une communauté ardente, à la limite du fondamentalisme religieux et spirituel). Il fonde l'Union chrétienne de jeunes gens à Genève. Il s'impose comme un des leaders de l'Alliance universelle des UCJG. Bref, c'est un chrétien convaincu, engagé, prosélyte et ouvert aux autres religions monothéistes (judaïsme et islam). Ignorer cette ligne de force majeure dans la personnalité d'Henry Dunant entre 1850 et 1864 est une simplification mutilante.

5. Cécile infirmière, à Genève, vers 1859

Une grande adolescente ou une toute jeune adulte, Cécile Thuillier, exerce le métier d'infirmière dans l'hôpital du grand-père d'Henry Dunant. Vêtue d'un uniforme très professionnel, elle y évolue avec l'assurance d'un vétéran avec plusieurs collègues. On a l'impression que l'hôpital fourmille d'infirmières professionnelles.

En 1859, sur le continent européen, le métier d'infirmière n'existe pas encore. Certes, Florence Nightingale vient de fonder sa célèbre école londonienne à St Thomas Hospital. Certes, la comtesse de Gasparin crée l'école d'infirmières de La Source (à Lausanne, car les Genevois n'en ont pas voulu). Mais il s'agit d'innovations exceptionnelles qui ne reflètent en aucun cas le contexte médico-professionnel de l'époque.

Le personnage de Cécile infirmière professionnelle provoque un contresens. C'est précisément les Sociétés nationales de la Croix-Rouge qui vont organiser le métier d'infirmière.

6. Henry Dunant actif à Solferino ou Castiglione ?

Henry Dunant intervient en pleine bataille, c'est-à-dire à Solferino, dans le feu même du combat. Il y affronte crânement le risque de recevoir des coups de feu, des boulets de canon, des coups de sabre portés par des officiers impétueux.

Dunant n'a jamais participé à cette bataille et ne l'a même pas vue. Il n'a jamais prétendu y avoir été pendant les combats.

Selon toute vraisemblance, il est arrivé le soir, une fois la bataille finie, à Castiglione, localité située à environ 5 kilomètres de Solferino. Son action réelle ne se situe donc jamais à Solferino, jamais dans les dangers d'une bataille. Il n'a jamais prétendu avoir fait preuve d'un quelconque courage héroïque.

Dans le film

Dans la réalité

7. Louis Appia à Solferino ?

Le docteur Louis Appia dirige un dispensaire de campagne (= un hôpital improvisé) au plus fort de la bataille de Solferino. Il accueille le voyageur qu'est Henry Dunant et lui sauve même la vie en le justifiant devant des militaires furieux.

Certes, Appia est très intéressé par la chirurgie de guerre ; certes, il se déplace vers les zones de guerre en Italie du nord. Toutefois, il n'était en tout cas pas à Solferino ni à Castiglione. Selon toute vraisemblance, il s'est trouvé dans des hôpitaux de l'arrière, comme Brescia. Son rôle est là tout à fait exagéré et, dans cette perspective, il est important de souligner que Dunant s'est trouvé tout seul, sans soutien lorsqu'il s'est vu plongé dans l'enfer des blessés de la bataille.

8. "Tutti fratelli !"

Dans le dispensaire, Dunant lance ce slogan pour convaincre les habitants de Castiglione de soigner tous les soldats blessés, y compris les Autrichiens.

Ce sont les femmes de Castiglione qui, comprenant l'exhortation d'Henry Dunant, la résumant par ce cri lumineux.

Une fois de plus, le film accorde à Dunant des mérites qui ne lui reviennent pas et qu'il n'a jamais réclamés.

9. Suspension spectaculaire des combats à Solferino

Pour évacuer des prisonniers et des blessés autrichiens, Henry Dunant organise un convoi désormais protégé par une multitude de draps blancs marqués d'une croix rouge. Lorsqu'il arrive dans la zone où s'affrontent féroce ment des soldats français et autrichiens, il fonce avec détermination. Aussitôt, les combattants cessent le feu, se lèvent et rendent même les honneurs militaires au convoi.

Dunant n'ayant jamais ni assisté ni participé à la bataille de Solferino, un tel épisode n'a jamais eu lieu. L'emblème de la croix rouge n'existait pas encore, il n'a jamais été utilisé à la bataille de Solferino. Aucune évacuation de blessés n'a eu lieu pendant cette bataille, qui s'est déroulée sur un seul jour.

10. Une adolescente folle du bel Henry : Cécile

Cette adolescente (interprétée par Émilie Dequenne), fille d'un bourgeois de Genève, est manifestement amoureuse d'Henry Dunant. Pendant tout le film, elle lui voue une passion dévouée, désespérée et inconditionnelle.

On ne connaît aucune jeune femme qui se soit intéressée, en tant qu'amoureuse, à Henry Dunant.

Dans le film

Dans la réalité

11. Castiglione : soins aux militaires blessés ou aux prisonniers de guerre

Certes, Henry Dunant prodigue des soins pathétiques à des soldats blessés. Mais, il est surtout obsédé par l'idée d'arracher les blessés autrichiens, devenus prisonniers de guerre, aux tortures que voudraient leur infliger les services de renseignements français.

A Castiglione, Dunant s'occupe exclusivement de blessés.

C'est seulement après avoir quitté les lieux de cette ville hôpital qu'il entreprend une démarche administrative auprès de Napoléon III pour que les chirurgiens autrichiens soient libérés.

12. La croix déclencheuse

Alors qu'il embrasse fougueusement le sein de Cécile, Dunant a les yeux à la hauteur de son décolleté. Son regard (apparemment dissocié de ses lèvres) tombe sur un bijou qui pend au cou de la jeune femme : une croix. Aussitôt, il interrompt ses entreprises amoureuses et invente le nouvel emblème : une croix !

En tant que jeune bourgeoise de Genève qui fait un voyage périlleux dans une zone de combat, Cécile n'aurait jamais, selon toute vraisemblance, porté sur elle un bijou, en or de surcroît.

De plus, une huguenote n'aurait jamais mis à son cou une croix, qui passait à cette époque pour "catholique romaine".

13. Invention de l'emblème

Peu après la bataille de Solferino, Dunant, tout seul, invente la croix rouge sur fond blanc. Cet emblème protège alors les prisonniers de guerre autant que les militaires blessés.

Cette invention a eu lieu entre le 26 et le 29 octobre 1863, à Genève, lors de la Conférence internationale préparatoire.

Nous ignorons qui a eu l'idée de l'emblème de la croix rouge, alors que nous savons que celle d'un brassard blanc a été formulée par Louis Appia.

L'invention de l'emblème semble résulter d'une création collective. D'ailleurs, il ne semble pas que Dunant se soit prévalu avec insistance d'être l'auteur de cette invention géniale.

Il faut attendre 1929 pour que l'emblème protège les prisonniers de guerre !

14. L'emblème de la Croix-Rouge en 1859 ou en 1863 ?

Peu après la bataille du 24 juin, Dunant s'entoure d'une myriade de draps blancs marqués d'une croix rouge pour sauver des prisonniers autrichiens des tortionnaires français.

L'emblème d'une croix rouge sur fond blanc a été inventé en octobre 1863. Il y a donc ici un anachronisme de quatre ans au moins.

Un souvenir de Solferino ne mentionne jamais des menaces de torture par des services de renseignements impitoyables.

Dunant ne s'est jamais occupé de sauver ainsi des prisonniers autrichiens.

Dans le film

Dans la réalité

15. *Un souvenir de Solferino*: rédaction

Dans le dispensaire, semble-t-il, Dunant rédige d'importants passages d'*Un souvenir de Solferino*.

Son manuscrit est confisqué par la soldatesque française qui le jette au feu.

Heureusement, Henry Dunant parvient à récupérer des papiers carbonés qui ont miraculeusement survécu aux flammes.

La rédaction d'*Un souvenir de Solferino* a démarré au plus tôt une année après ces événements.

Jamais personne ne s'est opposé à cette rédaction.

Les papiers carbonés existaient-ils en 1859 ? Est-il vraisemblable que Dunant, partant à la quête de Napoléon III, dans une zone de combats, ait apporté une papeterie incombustible ?

16. Une jeune femme fascinée par Dunant : Léonie Bourg-Thibourg

La fille du banquier qui emploie Henry Dunant, Léonie est la fiancée de Daniel, le propre frère d'Henry. Grande admiratrice des idéaux et de la fougue de son futur beau-frère, elle le regarde avec les yeux de Chimène, parfois aguicheuse, parfois chatte. Elle passe beaucoup de temps avec lui. Elle lui offre d'intervenir auprès de Napoléon III en personne.

Dunant a effectivement bénéficié de l'aide de plusieurs femmes influentes, mais elles avaient toutes l'âge de sa maman ...

17. L'ami journaliste Samuel Loewenthal

Dès l'été 1859, ce journaliste parisien aide Henry Dunant dans ses relations avec les médias d'alors, notamment le *Journal de Genève*.

Certes, Dunant a su motiver, voire utiliser, la presse écrite pour diffuser ses idées et créer un mouvement dans l'opinion publique. Mais ses contacts avec la communauté israélite ne sont attestés que depuis la période française, à Paris, en 1866.

D'une part, ils ne se rapportent pas à la presse. D'autre part, ils concernent presque exclusivement le projet de restauration de la Palestine.

18. Le rôle de la France et les carrières de marbre

Conseillé par le duc de Morny, Napoléon III fait en sorte que Dunant achète des carrières sans valeur, en contraignant par la violence Henri Nicki à mentir sur leur état. But de la manœuvre, piéger Dunant. Nick est assassiné, probablement sous les ordres de l'empereur.

Dunant a acheté des carrières de marbre qui présentaient un intérêt certain. Mais il a méconnu les frais nécessaires pour les rentabiliser, alors qu'il était déjà à court d'argent liquide. Il apparaît donc que sa faillite a été causée par de graves erreurs dans l'élaboration de ses plans financiers.

A notre connaissance, jamais Dunant n'a eu à souffrir des décisions de Napoléon III. Jamais le gouvernement français n'a ourdi un complot machiavélique et sanglant pour rendre vulnérable le secrétaire du Comité international.

Dans le film

Dans la réalité

19. Attitude de Napoléon III

Dunant est reçu par Napoléon III dans un palais impérial, à Paris probablement. Il est introduit par le duc de Morny, lequel reste assis en présence de l'empereur debout.

A notre connaissance, Henry Dunant n'a été reçu qu'une seule fois par Napoléon III, à Alger, en 1865, pour parler d'affaires financières et colonisatrices.

D'autre part, il est invraisemblable qu'un courtisan, fût-il duc et demi-frère du souverain, reste assis alors que l'empereur s'est levé ; le tout en présence d'un tiers.

20. *Un souvenir de Solferino* : persécutions

L'imprimerie est attaquée par des hommes de mains sans scrupules, sans pitié.

Le livre a immédiatement reçu un accueil chaleureux, enthousiaste de toutes parts.

On voit même de nombreux exemplaires du livre immolés sur une place publique, dans la meilleure tradition des autodafés de l'Inquisition ou de la censure nazie.

Jamais nous n'avons entendu parler de la moindre action contre ce livre, contre son éditeur, contre son auteur.

21. Un duel surréaliste

Jaloux comme un pou, Daniel provoque Henry à un duel aussi fratricide que mortel. En effet, Daniel blesse Henry intentionnellement, alors qu'il ne se défend pas. En effet, le grand-père s'interpose et succombe à une crise cardiaque causée par cet épouvantable affrontement.

Ce grand-père, Bernard Dunant, est décédé en 1827, soit trente-deux ans plus tôt. Ni Henry, ni Daniel ne l'ont jamais vu.

L'amitié entre les deux frères ne semble avoir connu aucun nuage. Au contraire, Daniel collabore avec Henry autant en Algérie qu'à Paris, autant pendant la période de vaches grasses que pendant celle de vaches maigres.

Ni la famille Dunant ni la famille Colladon ne pratiquaient des mœurs de traîneurs de sabres.

22. Maladie d'Henry Dunant

Henry Dunant est frappé par plusieurs crises de paludisme qui le conduisent même à l'hôpital semant l'inquiétude dans son entourage et augmentant la sympathie du spectateur.

Personne n'a jamais parlé d'une telle maladie que Dunant aurait contractée en Afrique. En revanche, il souffrait déjà de crises maniaco-dépressives comme l'a diagnostiqué feu le professeur Roland Kuhn, lors du colloque historique consacré à Henry Dunant, en 1985.

23. Henry Dunant, un individu peu recommandable

Le père de Cécile, le chef comptable Thuillier, ordonne à sa fille de ne pas fréquenter Henry Dunant, qu'il qualifie d'individu peu recommandable.

En tant que co-fondateur de l'Union chrétienne de Genève, en 1852, Henry Dunant jouit d'une réputation excellente. Il avait le profil du gendre idéal.

A deux reprises au moins, Daniel traite son frère d'aventurier, avec des allusions à ses démarches en Algérie.

La colonisation en Algérie était vécue à Genève comme une entreprise civilisatrice et légitimement lucrative. Différence majeure entre "aventurier" et entrepreneur apprécié par son milieu ...

Dans le film

Dans la réalité

24. Descente de police au domicile des Dunant

Avec gendarmes à cheval et voiture cellulaire, la police genevoise débarque au domicile des parents d'Henry pour emmener leur rejeton en prison.

Henry Dunant n'a jamais eu maille à partir avec la police, il n'a jamais été l'objet d'un mandat d'amener. La seule condamnation dont il ait été frappé portait sur une somme à rembourser.

25. Gustave Moynier gras et apathique

Gustave Moynier apparaît sous l'apparence physique et morale d'un adipeux bourgeois aux traits disgracieux. Si une fois ou l'autre il approuve le culot du Samaritain de Castiglione, il critique le plus souvent (et surtout dans les moments décisifs) Henry Dunant. Aucune de ses interventions n'est alors constructive.

Agé de 38 ans, Gustave Moynier est dynamique, aux traits fins, quasi acérés, austères peut-être, avec une classe certaine. Certes, il s'oppose parfois à Henry Dunant (notamment au sujet de la neutralité des chirurgiens de guerre), mais il assume déjà une partie de l'action. C'est probablement lui qui prépare le texte de la *Convention de Genève*. C'est lui qui est choisi par le Conseil fédéral pour représenter la Suisse (avec Dufour et Lehmann) au Congrès diplomatique. Il ne ressemble donc en rien au personnage bouffi et stérile du film.

26. Le général Dufour quasi gâteux ?

Le dodu général Guillaume-Henri Dufour (1787-1875) apparaît aussi terne que ses collègues du futur CICR (Gustave Moynier, Louis Appia, Théodore Maunoir). Il peine à se faire entendre. Il ne mène aucune action et paraît dépassé par les événements.

Bien qu'agé de 77 ans, le vénérable général assume une activité décisive en faveur de la naissance de la Croix-Rouge. Il est svelte, dynamique, et jouit du respect de tous. Surtout, il obtient le soutien de l'empereur Napoléon III, qui fut son élève à Thoune et qui reste, bien des années plus tard, plein de respect pour le Genevois. Enfin, il préside avec autorité et efficacité la Conférence internationale d'octobre 1863 et le Congrès diplomatique d'août 1864 !
La vieille baderne balbutiante du film est donc une déformation à contresens.

27. Le rôle du Comité international, futur CICR

Les quatre collègues de Dunant apparaissent comme des rouspéteurs timorés et hors de l'action. Par exemple, lors du Congrès diplomatique, ils ne participent pas aux travaux ni aux débats, mais ils geignent entre eux devant l'échec imminent du Congrès. Ils n'interviennent pas auprès des diplomates.

A la Conférence d'octobre 1863, Appia, Maunoir, Moynier et surtout Dufour jouent un rôle de premier plan. Par exemple, Dufour ouvre le Congrès diplomatique et Moynier préside plusieurs séances.

A ce Congrès de 1864, Moynier est l'un des trois représentants officiels de la Suisse. Surtout, Dufour préside la première séance.

Rien ne nous permet de penser que les quatre collègues de Dunant auraient eu un rôle passif, voire négatif.

Dans le film

Dans la réalité

28. Congrès diplomatique des 8-22 août 1864 : un tableau anachronique

Le Congrès diplomatique, en tout cas dans sa phase finale, se déroule dans une salle où est accroché le tableau d'Armand Dumaresq réalisé dans les années 1870. Ce tableau représente la signature elle-même de la *Convention*!

Il est impossible que ce tableau se trouve là ! Ici, l'emploi de l'anachronisme illustre trop bien la volonté ou la désinvolture (?) du cinéaste de ne pas tenir compte de la cohérence historique.

29. Congrès diplomatique d'août 1864 : public et confidentialité

Pendant que les plénipotentiaires discutent âprement, puis signent un accord diplomatique à la salle de l'Alabama, de nombreux bourgeois et bourgeoises de Genève contemplant et commentent les débats. Certains d'entre eux se tiennent même à l'intérieur de cette salle.

Les travaux du Congrès diplomatique se sont déroulés entre officiels et spécialistes, assurément sans spectateurs.

30. Congrès diplomatique d'août 1864 : rôle d'Henry Dunant

Alors que les discussions entre les plénipotentiaires tournent mal et menacent de compromettre la réussite du Congrès, Henry Dunant prend la parole contre l'avis de ses collègues du Comité international. Grâce à une envolée éloquente, il parvient à redresser la situation et à convaincre les diplomates.

Comme il n'est pas un délégué officiel, Dunant n'a pas voix au chapitre et ne prend donc pas la parole. D'ailleurs, Dufour et Moynier défendent fort bien les intérêts du Comité international.

31. *Convention de Genève* : neutralité pour les blessés

La *Convention de Genève* concerne les soldats blessés qui bénéficient désormais de la neutralité.

La *Convention de Genève* protège le personnel soignant (et non pas les blessés).

32. Congrès diplomatique et *Convention de Genève* : public et clôture

Lorsque les plénipotentiaires signent la *Convention de Genève*, le public qui a même pénétré dans la salle de l'Alabama applaudit et se congratule.

La liberté prise par le film se transforme en contresens, lorsqu'on sait que ce même 22 août 1864, une prise d'armes transformait les rues de Genève en barricades avec coups de feu, blessés et morts. Des émeutiers ont même essayé de pénétrer à l'intérieur de l'hôtel de ville, de sorte que le vénérable général Dufour a dû user de son autorité pour les convaincre de ne pas compromettre la bonne marche du Congrès diplomatique.

Dans le film

Dans la réalité

33. Signature de la *Convention de Genève* : photo finale

Un photographe immortalise tous les participants à ce Congrès diplomatique, qui posent, groupés et satisfaits, dans la salle de l'Alabama.

Dunant en est complètement exclu.

C'est Dunant qui se charge de réaliser cette photo finale. À l'époque, un tel document exigeait une réalisation technique complexe qui coûtait fort cher.

D'une part, Dunant réussit à faire en sorte que le photographe puisse disposer de la trentaine de portraits nécessaires pour réaliser ce montage, avec force coups de pinceaux ! D'autre part, il s'arrange pour figurer lui-même sur cette photo officielle. Nous y voyons tous les délégués serrés les uns contre les autres, dans une masse qui banalise le visage de chacun d'entre eux. Sur la paroi du fond, dégagé de tout rival, Dunant accroche son propre portrait qui domine tous ses collègues officiels. Il se met en évidence, trônant au centre d'une grande paroi, serti dans un élégant cadre Second Empire !

Bref, la seule image historique de cet événement montre exactement le contraire de ce que suggère cet épisode du film.

34. Signature de la *Convention de Genève* : solitude de Dunant

Une fois que les délégués plénipotentiaires ont signé la *Convention*, ce 22 août 1864, Dunant s'éloigne en marchant, seul et solitaire, sur la promenade de la Treille. On pourrait penser à un Lucky Luke tourmenté ...

Dunant ne participe pas en tant que délégué à ce Congrès d'août 1864. Mais il peut assister à ses travaux, de même qu'Appia et Maunoir; Dufour et Moynier étant deux des trois délégués officiels de la Suisse. Surtout, Dunant joue un rôle très important comme responsable des relations publiques pendant tout le Congrès. Il s'occupe notamment des festivités organisées pour les vénérables participants officiels. Rien ne nous permet de penser que cette signature marque pour lui un moment de solitude ; au contraire, elle couronne la réussite de ses efforts.

35. La solitude d'Henry Dunant

A plusieurs reprises, le héros paraît isolé, incompris, seul.

Pendant toutes ces années de la création de la Croix-Rouge, nous le savons très entouré par les Genevois et par des sympathisants de l'Europe philanthropique. La solitude interviendra avec la faillite de 1867.

Le film est donc un amalgame trompeur entre deux périodes complètement différentes dans la vie d'Henry Dunant. Jusqu'en 1864, celui-ci vit une relation dynamique et constructive avec son milieu. C'est seulement dès 1867 qu'il souffrira de la déchirure et de la solitude, mais nous sommes alors dans un univers qui n'a rien à voir avec celui du film.

Roger DURAND
président